

# Les mutations économiques et sociales du XIXe siècle (1815-1914)

## Enjeux principaux du cours :

1. Analyser l'industrialisation non comme un événement soudain (une *révolution*) mais comme un processus inégal.
2. Étudier la naissance de la *Question sociale*, la formation de la classe ouvrière et la lente mutation du monde rural.
3. Aborder la place des femmes et l'évolution des hiérarchies sociales (bourgeoisie/prolétariat).

## Les points d'appui dans les programmes scolaires :

- 4e (Thème 2, Ch.1) : *L'Europe de la « révolution industrielle ».*
- 4e (Thème 3, Ch.3) : *Conditions féminines dans une société en mutation.*
- 1ère (Thème 2, Ch.2) : *L'industrialisation et l'accélération des transformations économiques et sociales.*
- 1ère (Thème 3, Ch.2) : *Permanences et mutations de la société française jusqu'en 1914.*

## ***Introduction : Déconstruire le mythe de la « Révolution industrielle »***

### ***I. L'industrialisation comme processus inégal et différencié (1815-1914)***

#### **A. Les prémisses et les freins (1815-1850) : le concept de « Proto-industrialisation »**

##### **Un atelier de couture à Arles vers 1785 par Antoine Raspal**



Six femmes sont représentées à l'ouvrage : l'une d'elles, assise à gauche, semble donner des instructions à deux autres femmes à droite qui la regardent, robes en mains.  
- Le désordre règne : bobines, fils ou tissus traînent au sol et rappellent la promiscuité caractéristique de ces espaces étroits où l'intimité est rare et où le lieu de travail est aussi l'endroit où l'on vit.

- À droite, **un paravent est dressé afin de permettre à la clientèle de revêtir le vêtement finalisé**, qui sera par la suite ajusté. Au fond, **des robes sont suspendues** : tissus colorés, d'apparence légère, ils rappellent l'engouement des populations pour la soie ou le coton qui survient à la fin du 18<sup>e</sup> siècle.

## **B. La consolidation sectorielle (1850-1880) : le « take-off » limité en France**

### **Chronologie du « take-off » français**

#### **1830's : Début du décollage industriel français**

- Mise en service de la ligne de chemin de fer entre **Saint-Étienne – Andrézieux** en 1830.  
Elle est l'une des premières lignes ferrées françaises, destinée au transport du charbon du bassin stéphanois vers la Loire. Elle illustre le lien entre **charbon, sidérurgie et premiers chemins de fer**, noyau dur du décollage industriel français.
- Ouverture de la **ligne Paris–Saint-Germain-en-Laye** en 1837 qui est la première ligne de chemin de fer pour voyageurs au départ de Paris, construite par les frères Pereire. Elle marque l'**entrée des transports ferroviaires dans le quotidien** et l'affirmation de l'investissement privé dans l'industrialisation de la France.

#### **1850-1870 : Le Second Empire et l'industrialisation qui s'accélère**

- L'Exposition universelle de 1855 est une vitrine de la puissance industrielle française (textile, sidérurgie, machines) et moment de **propagande impériale** du Second Empire autour de la modernisation économique du pays.

#### **1860-1873 : La croissance s'accélère**

- L'usine Schneider du Creusot illustre parfaitement le développement industriel français de 1860-1873 :
  - En 1860, elle produit **130 000 tonnes de fonte** et près d'autant de fer, avec **plus de 100 locomotives** par an, grâce à **13 hauts-fourneaux** et **41 laminoirs**.
  - L'effectif ouvrier dépasse **10 000 personnes en 1869** (soit 4 000 de plus qu'en 1855), faisant du Creusot l'un des plus grands complexes sidérurgiques d'Europe.
- La fondation du Crédit Lyonnais en 1863 est une étape importante dans la financiarisation de l'industrialisation française en mettant des capitaux à disposition du patronat pour développer leur outil productif.

#### **1873-1914 : Une crise et la reprise**

- La Grande Dépression de 1873 commence par des Krachs boursiers (à Vienne, à New York).
  - Débutée par une série de Krachs boursiers en 1873, la Grande Dépression - qu'il ne faut pas confondre avec l'autre Grande Dépression qui désigne la crise de 1929 - engendre une **déflation durable** des prix et des profits qui frappe violemment l'agriculture européenne, concurrencée par les blés américains bon marché, et l'industrie, entraînant faillites et ralentissement de la croissance.

La réaction des gouvernements est de remettre en place des tarifs protectionnistes aux frontières.

Elle s'achève en 1896 en marquant le début de la Belle Époque grâce aux découvertes d'or (Transvaal, Klondike) qui augmentent la masse monétaire mondiale et stoppent enfin la déflation. Elle est aussi endiguée par la diffusion massive des innovations de la **seconde révolution industrielle** (électricité, pétrole, chimie) qui ouvrent de nouveaux marchés.

Les prix, les profits et l'investissement repartent alors à la hausse, clôturant plus de vingt ans de stagnation relative.

- Avant la Première Guerre mondiale, en 1913, la production industrielle française atteint des sommets :
  - 40 millions de tonnes de charbon produites, contre 19 millions en 1880.
  - 4,6 millions de tonnes d'acier produites, ce qui représente une multiplication par plus de 10 depuis 1880 (382 000 tonnes).

### Une conclusion tardive du *décollage* français ?

- En 1931 a lieu le premier recensement où la **population urbaine dépasse la population rurale** en France. Cette date symbolise l'achèvement de la **transition d'une France majoritairement paysanne à une France majoritairement urbaine**, souvent lue comme l'aboutissement du long processus de « take-off » engagé au XIX<sup>e</sup> siècle.

## C. La massification industrielle (1880-1914) engendre l'apparition d'une société de classe

### Le débat sur ce que l'industrialisation doit à la colonisation

La question des apports économiques de la colonisation à la métropole est une question historiographique encore vive.

- En 1984, Jacques Marseille explique que les coûts de l'administration coloniale ont presque totalement englouti ce que la colonisation a rapporté.
  - MARSEILLE Jacques, Colonisation, décolonisation et capitalisme (1880-1960). Un divorce à la française, in *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, vol. 4, n°1, 1984, p. 39-48.
- À l'inverse, Denis Cogneau considère que la colonisation a surtout rapporté à certaines catégories de la population : à une petite minorité de capitalistes, banquiers et hommes d'affaires, grands commerçants et actionnaires de société agricoles et minières.
  - COGNEAU Denis, *Un empire bon marché. Histoire et économie politique de la colonisation française, XIXe-XXIe siècle*, Éditions du Seuil, Paris, 2023, 376 p.

## II. La formation de la classe ouvrière et la naissance de la « Question sociale »

### A. De la masse laborieuse à la classe consciente (1815-1880)

#### Analyser une représentation de mobilisation ouvrière



Gravure de presse anonyme publiée le 1er avril 1906 dans Le Petit Journal et montrant le cortège des mineurs manifestant dans les rues des corons après la catastrophe de Courrières

#### 1. Éléments liés à la culture ouvrière (Le monde de la mine)

- **L'habitat minier (Les Corons) :**
  - En arrière-plan à droite, on distingue l'architecture typique des **corons** : maisons de briques rouges, alignées, toits en tuiles.
    - Cela ancre la scène dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais. Cela rappelle aussi le **paternalisme** des compagnies minières qui logent les ouvriers pour mieux les fixer et les contrôler. Le cortège défile *chez eux*, montrant que la mine n'est pas juste un travail, mais un lieu de vie total.
- **Le vêtement comme marqueur social :**

- **Les hommes** : Portent la **casquette** (couvre-chef typique de l'ouvrier, par opposition au chapeau bourgeois), des vestes rapiécées et des **sabots** aux pieds (chaussure de travail et du pauvre).
- **Les femmes** : Portent le châle ou le fichu sur la tête, et de longs tabliers.
  - Ces détails vestimentaires soulignent la condition modeste, voire la misère, ce qui en fait un thème central du naturalisme de l'époque chez Émile Zola par exemple dans *Germinal* publié en 1885.
- **La dimension familiale et communautaire :**
  - Présence de **femmes et d'enfants** au cœur du cortège. Un homme porte un enfant dans ses bras ; un jeune garçon joue du tambour.
    - La grève n'est pas seulement l'affaire des travailleurs masculins, c'est celle de toute la communauté. Quand la mine s'arrête, c'est toute la famille qui a faim. Les femmes jouent souvent un rôle crucial dans la mobilisation (haranguer les *jaunes*, tenir les piquets).

## 2. Éléments liés à la mobilisation politique et syndicale

- **Le cortège (la manifestation) :**
  - Les ouvriers occupent l'espace public (la rue du coron). Ils marchent en rangs serrés, occupant toute la largeur de la chaussée.
    - C'est la démonstration du **nombre** et de la **force collective**. C'est une grève qui se montre et qui cherche à rallier à lui.
- **Les drapeaux rouges :**
  - Plusieurs drapeaux rouges flottent au-dessus de la foule.
    - Symbole majeur du mouvement ouvrier international, du socialisme et de la *révolution sociale*. En 1906, cela fait référence à la **CGT** et au syndicalisme révolutionnaire qui s'oppose parfois au syndicalisme réformiste. La couleur rouge, saturée dans la gravure, est utilisée pour frapper l'imaginaire du lecteur et fait peut-être référence au *péril rouge*.
- **La restitution de l'ambiance sonore et du mouvement :**
  - **Le tambour** : Au premier plan, un enfant bat le rappel. C'est un instrument d'ordre qui permet de rythmer la marche et de donner l'alerte pour le rassemblement dans le coron.
  - **Les bouches ouvertes** : Les manifestants chantent probablement (*L'Internationale* ou *La Carmagnole*).
  - **Les gestes** : Un homme lève son chapeau en signe de salutation ou d'encouragement ; les visages sont déterminés, voire menaçants pour le lectorat bourgeois.
- **L'absence des forces de l'ordre (sur cet événement précis) :**
  - Contrairement à d'autres gravures montrant des affrontements (barricades, charges de cavalerie), ici le peuple est seul maître de la rue.
  - *Interprétation* : L'image insiste sur l'autonomie ouvrière et peut-être sur la menace latente d'une foule incontrôlée qui envahit la ville.

## B. La condition ouvrière : travail, habitat, culture

### La conquête d'un « chez soi » par Jeanne Bouvier

**Jeanne Bouvier** (1865-1964) est une ouvrière chemisière française, figure majeure du syndicalisme et du féminisme de la Belle Époque. Militante de la CGT et créatrice du syndicat des Tailleuses en 1900, elle s'engage pour l'amélioration des conditions de travail des femmes du textile. Ses *Mémoires* (1936) (Bouvier 1983), témoignage rare d'une femme du peuple sur sa vie matérielle et son combat social, constituent une source essentielle pour l'histoire de la culture ouvrière et du féminisme ouvrier français.

*« L'hôtel me répugnait d'autant plus qu'il était crasseux et mal fréquenté. Je ne pouvais pas nettoyer ce cabinet comme je l'aurais fait si j'avais été chez moi. [...] Me priver de friandises ou de plaisir ne me faisait pas souffrir, mais me priver de propreté m'était intolérable. Je m'imposais tous ces sacrifices pour arriver à acheter le nécessaire pour me mettre chez moi.*

*Je m'imposais un régime de privation pour sortir de cette situation. J'économisais plus que je pouvais. Grâce aux restrictions de tous les jours, je pus, au bout d'un certain temps, m'acheter un lit bancal et une paillasse que je payais 10 francs, une couverture achetée à crédit 10 francs, deux chaises, une table, et un très vieux petit buffet, le tout 25 francs. [...]*

*Je m'étais acheté des torchons et des serviettes à 3,50 francs les six ; deux paires de draps de lit 14 francs, puis j'avais loué un cabinet. Le loyer payé et le denier-à-Dieu à la concierge coûtaient 30 francs. [...] Ce cabinet était un affreux réduit mais il avait un avantage que j'appréciais beaucoup : il était propre. Les murs étaient blanchis à la chaux. Ce n'était pas confortable, mais j'étais chez moi. »*

Jeanne Bouvier, *Mes Mémoires*, Éditions La Découverte (rééd.), p. 58-60.

Le texte de Jeanne Bouvier élabore une pratique ouvrière du budget qui en passe par le crédit.

#### 1. **Le mécanisme du crédit (« à la Dufayel ») :**

Même pour une somme modique (10 francs pour la couverture), le crédit est indispensable car l'épargne préalable est trop lente. Ce crédit ouvrier (popularisé par les Grands Magasins Dufayel à Paris) est une révolution : il permet d'avoir l'objet *avant* d'avoir l'argent, brisant le cycle de la pauvreté apparente.

#### 2. **L'arbitrage budgétaire drastique :**

La phrase « *Je m'imposais un régime de privation* » (sous-entendu alimentaire) montre que le meuble ou le linge passe *avant* la nourriture. L'apparence et l'hygiène deviennent des marqueurs de distinction sociale plus importants que la satiété.

**Comparaison avec ses revenus :** dans la période décrite dans l'extrait (vers 1885-1890, lorsqu'elle a environ 20 ans), Jeanne Bouvier est ouvrière chemisière. Son salaire (pour la comparaison avec le lit à 10 francs ou le loyer à 30 francs) est le suivant :

- **Salaire journalier moyen : Environ 2 francs à 2,50 francs.**

- **Salaires mensuel** : Elle indique gagner, en bonne saison, environ **4 francs par jour** (semaines à 25-30 francs), mais cela retombe à **1,50 ou 2 francs** en morte-saison.
- **Salaires annuel lissé (estimation)** : Autour de **600 à 700 francs par an**.

### 3. La conquête du « chez-soi » :

Le but ultime n'est pas le confort (« lit bancal »), mais l'indépendance (« j'étais chez moi »). Quitter l'hôtel meublé (symbole de précarité et de promiscuité morale) pour avoir ses propres meubles est l'acte fondateur de l'identité ouvrière respectable.

## C. La question sociale : réponse réformiste et réponse révolutionnaire

### Henri Schneider sur la Question sociale

« Henri SCHNEIDER [« un homme de haute taille, au cou court (sic ) et sanguin, blond, grisonnant, à la tête énergique et brutale, la moustache tombante poivre et sel, les yeux bleus, le teint rouge... »] : [...] Comment admet-on une usine, même un simple atelier, sans une tête qui pense pour tous les autres, sans patrons ? C'est de la folie, c'est de la folie pure.

Jules HURET : Mais s'il faut en effet une direction à l'usine, est-il indispensable que ce directeur en absorbe à lui seul tous les bénéfices ? Voilà comment la question se pose.

Henri SCHNEIDER : Ça, c'est autre chose ! Pensez-vous qu'il ne faut pas de l'argent pour faire une « boîte » comme celle-ci ? Eh bien ! qui est-ce qui l'apportera, cet argent, à l'usine ? À côté du directeur, de la tête, il y a le capitaliste !... qui aboule la forte somme... [...] Le capital qui alimente tous les jours les usines des outillages perfectionnés, le capital sans lequel rien n'est possible, qui nourrit l'ouvrier lui-même ! Ne représente-t-il donc pas une force qui doit avoir sa part de bénéfices, n'est-il pas une collaboration indispensable qu'il faut intéresser ?

[...] Si vous supprimez au capital son intérêt, vous n'en trouverez plus quand vous en aurez besoin ! Ceux qui l'auront le conserveront, c'est tout simple [...] Le capital ! le capital ! mais il existe depuis que le premier homme des vieilles civilisations a construit sa première maison !

[...] C'est l'échange perpétuel, c'est la vie du capital, et c'est là en même temps son utilité. Comment empêcher le capital de se former ? [...] Il y avait un ouvrier [...] qui gagnait cent sous par jour ; il s'est dit : « Tiens ! » Bibi dit, et au bout de l'année il a 365 francs ; il recommence l'année suivante, dix ans, vingt ans de suite, et voilà un capitaliste ! presque un petit patron ! Son fils pourra agrandir le capital paternel, et c'est peut-être une grande fortune qui commence. La trouverez-vous mal gagnée ?

Jules HURET : Au contraire ! Mais si l'ouvrier qui a des instincts d'économie et qui gagne cent sous par jour a cinq enfants et une femme à nourrir, comment mettra-t-il de l'argent de côté ? Bibi n'aura-t-il pas plutôt faim ?

[M.SCHNEIDER leva les bras et les épaules d'un air qui signifiait : « qu'y faire ? » et il dit en effet] : Ça, c'est une loi fatale... On tâche, ici, de corriger, le plus qu'on peut, cette inégalité... mais comment la supprimer ? Oh ! à cet égard le Pape a dit tout ce qu'il y avait à dire ; je trouve que sa dernière Encyclique est une merveille de sagesse et de bon sens. Il y explique que le patron a des devoirs étroits à remplir vis-à-vis des salariés, et c'est vrai... Je vous le répète, ici nous faisons tout ce que nous pouvons ; mais sous ce rapport nous sommes un peu comme la

*douce violette... nous n'aimons pas beaucoup en parler... Mes ouvriers me montrent bien qu'ils sont contents de moi, puisqu'à chaque occasion qui s'offre à eux, ils témoignent de leur confiance... »*

Interview d'Henri Schneider par Jules Huret parue dans *l'Enquête sur la question sociale en Europe* (1897).

L'interview d'Henri Schneider par Jules Huret, parue dans *l'Enquête sur la question sociale en Europe* (1897), met en lumière les contradictions et les fondements idéologiques du patronat libéral à l'apogée de l'industrialisation française.

### *La légitimation du pouvoir patronal*

- Le texte s'ouvre sur une affirmation péremptoire de la nécessité d'une autorité hiérarchique dans l'entreprise. Henri Schneider pose comme évidence naturelle l'existence d'« *une tête qui pense pour tous les autres* », rejetant toute alternative comme « *folie pure* ».
  - Cette conception organiciste de l'usine, où le patron incarne le cerveau et les ouvriers les bras, renvoie à une vision traditionnelle de la société héritée de l'Ancien Régime et réactualisée par le positivisme industriel. Le patronat se présente ainsi comme une élite naturelle, seule capable de diriger rationnellement la production.

### *L'apologie du capital comme force créatrice*

- Au cœur de l'argumentation d'Henri Schneider se trouve une défense vigoureuse du capital présenté comme « *collaboration indispensable* » et source de tout progrès. Le patron distingue habilement la fonction de direction de celle du capitaliste pour mieux les réconcilier : l'un apporte l'intelligence organisatrice, l'autre « *la forte somme* » qui « *nourrit l'ouvrier lui-même* ».
  - Cette rhétorique inverse le rapport d'exploitation dénoncé par les socialistes : ce n'est plus l'ouvrier qui crée la richesse par son travail, mais le capital qui permet à l'ouvrier d'exister.
  - L'affirmation selon laquelle « *le capital existe depuis que le premier homme des vieilles civilisations a construit sa première maison* » naturalise et universalise le capitalisme, le soustrayant ainsi à toute critique historique.

### *Le mythe de l'ouvrier devenu capitaliste*

- L'anecdote de l'ouvrier qui économise « *cent sous par jour* » pour devenir « *presque un petit patron* » relève d'un lieu commun de l'idéologie libérale de l'époque.
  - Ce récit d'ascension sociale par l'épargne et le mérite individuel occulte les réalités structurelles de la condition ouvrière : les bas salaires, l'absence de protection sociale, les accidents du travail, le chômage cyclique.
  - Jules Huret, par sa relance incisive sur l'ouvrier père de cinq enfants, met en évidence la fragilité de cette fable édifiante. La réponse d'Henri Schneider — « *Ça, c'est une loi fatale* » — accompagnée d'un geste d'impuissance révèle les limites de sa pensée : l'inégalité sociale est naturalisée, soustraite à toute action politique transformatrice.

### Le paternalisme comme réponse à la question sociale

- Face à l'objection de Jules Huret, Henri Schneider ne peut que se replier sur le paternalisme patronal. La référence à l'encyclique *Rerum Novarum* (1891) de Léon XIII est significative : ce texte pontifical reconnaissait la légitimité de la question ouvrière tout en condamnant le socialisme et en prônant une collaboration harmonieuse entre classes sous l'égide de la morale chrétienne. En se réclamant de cette « merveille de sagesse », Schneider inscrit son action dans le catholicisme social, courant qui cherche à résoudre la question sociale par la charité et les œuvres patronales plutôt que par la législation ou l'action syndicale.
- La métaphore de la « douce violette » qui n'aime pas parler de ses bienfaits relève d'une rhétorique de la modestie qui masque mal l'autosatisfaction du grand patron. L'argument final — « *mes ouvriers me montrent bien qu'ils sont contents de moi* » — évacue toute possibilité de contestation légitime en postulant une harmonie sociale qui, dans les faits, n'existait guère : le Creusot connaîtra d'ailleurs une grève majeure dès 1899, un an après la mort de Schneider.

## **III. Mutations des rapports sociaux : femmes, bourgeoisie et monde rural**

### **A. La place des femmes : du travail invisible à la revendication émancipatrice**

#### Femmes au travail : Les repasseuses d'Edgar Degas (1884)



Cette toile conservée au musée d'Orsay évoque la condition ouvrière féminine. Edgar Degas y représente deux blanchisseuses saisies en plein travail : l'une pèse de tout son corps sur son fer, l'autre bâille en s'étirant, accablée de fatigue.

Le tableau permet d'analyser plusieurs dimensions de la condition ouvrière féminine.

- La **pénibilité physique** transparait dans la posture de la repasseuse de droite, corps tendu dans l'effort, un geste qu'elle accomplira sans jamais en changer.
- Le **bâillement** de l'autre femme évoque les journées de travail excédant dix heures.
- La **bouteille de vin** au premier plan renvoie à l'alcoolisme féminin dénoncé dans *L'Assommoir* d'Émile Zola, publié en 1877, avec lequel le tableau entre en résonance directe.

## B. La bourgeoisie : domination économique et hégémonie culturelle

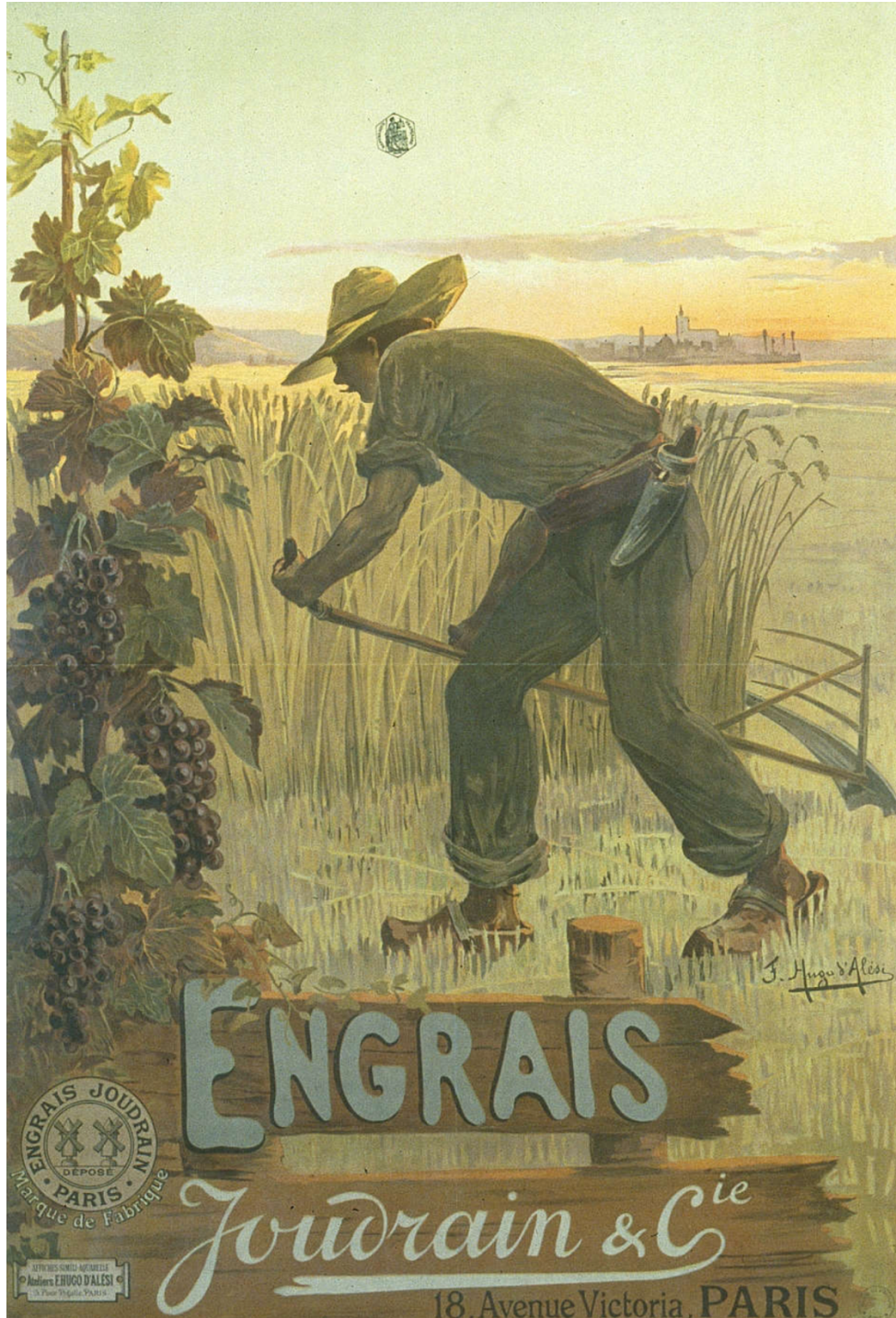
### Paris modernisé ou défiguré ?



Dans son tableau « Place Clichy » (1903), Édouard Cortès peint la modernisation de la ville durant la Belle Époque avec l'arrivée du tramway, de l'électricité, des lumières de la ville.

## C. Le monde rural et ses survivances durant l'industrialisation

### *Un monde rural en transformation ?*



« Engrais Joudrain & Cie, 18 avenue Victoria, Paris » est une affiche publicitaire réalisée par Frédéric Hugo d'Alési en 1898.

C'est une **lithographie couleur sur papier** de **105 × 72,5 cm**, conservée au **Musée de la Publicité** à Paris.

L'affiche représente un **moissonneur** au travail, courbé sur sa faux au milieu d'un champ de blé doré. À gauche, un **pied de vigne** chargé de raisins complète le tableau. À l'arrière-plan, un paysage de plaine s'étend jusqu'à une ville lointaine, baignée dans la lumière d'un soleil couchant.

- La modernité et la tradition :
  - Cette affiche illustre parfaitement la **promesse d'agriculture prospère, où le progrès scientifique se met au service d'un travail ancestral**. On observe une **confrontation entre l'engrais, artifice moderne, et le geste immémorial du moissonneur**.
  - **La persistance des représentations traditionnelles** :
    - Malgré la modernité du produit dont la publicité fait la promotion, l'image emprunte à l'iconographie traditionnelle du paysan. Le dessinateur **glorifie le paysan**, dont la tâche est grandie par la noblesse et l'abondance des cultures, blé et vigne, qui fondent la réputation de la France d'être une *grande nation agricole*.

## **Conclusion : Pour une histoire sociale non téléologique du XIXe siècle**

- Le **programme du CAPES passé en L3** demande de maîtriser les mutations économiques et sociales du XIXe siècle.
- Le candidat doit **dépasser le récit scolaire** qui présente une « révolution industrielle » homogène et une « question sociale » résolue par la République.
- Les mutations économiques et sociales du XIXe siècle (1815-1914) montrent que :
  - a. **L'industrialisation est inégale** : elle ne concerne pas la France entière, pas toute la période, pas tous les secteurs.
  - b. **La classe ouvrière est une construction** : elle n'existe pas d'emblée, elle se forme par la lutte, la culture, la conscience.
  - c. **La question sociale est un débat politique** : elle n'est pas un fait objectif, mais le nom donné par la Bourgeoisie au problème de la pauvreté ouvrière et des bas revenus.
  - d. **Les femmes, la bourgeoisie, les campagnes** ne sont pas des « acteurs secondaires » : ils sont au cœur de l'histoire sociale.

## **Bibliographie de travail**

---

- a. Albert, Anaïs. 2021. *La Vie À Crédit. La Consommation Des Classes Populaires À Paris (Années 1880-1920)*. Éditions de la Sorbonne.
- b. Bouvier, Jeanne. 1983. *Mes Mémoires. Une Syndicaliste Féministe, 1876-1935*. La Découverte/Maspero.

- c. Braudel, Fernand. 1979. *Civilisation Matérielle, Économie Et Capitalisme (Xve-Xviii Siècle)*. Armand Colin.
- d. Castel, Robert. 1995. *Les Métamorphoses De La Question Sociale. Une Chronique Du Salarial*. Fayard.
- e. Charle, Christophe. 2006. *Les Élités De La République*. Fayard.
- f. Deyon, Pierre. 1967. *Amiens, Capitale Provinciale. Étude Sur La Société Urbaine Au Xvii Siècle*. Mouton & Co.
- g. Fourniau, Jean-Marc. 1991. *La Révolution Industrielle Et Ses Antinomies. La France Au Miroir De L'angleterre (1780-1848)*. Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.
- h. Rostow, W. Walt. 1960. *The Stages of Economic Growth: A Non-Communist Manifesto*. Cambridge University Press.
- i. Thompson, Edward P. 1964. *The Making of the English Working Class*. Victor Gollancz Ltd.